



PHOTO JOHN G. MABANGLO AFP

SEATTLE, 1999
Les métallos Dan Albritton et Al Skinner marchent avec l'AFL-CIO contre l'OMC.

nouveau syndicalisme luttant pour une plus grande justice sociale. Impensables jusqu'à récemment, des liens se nouent entre syndicats locaux, groupes communautaires, féministes et écologistes.

À l'AFL-CIO, la grande centrale nationale, les auteurs décrivent un changement de génération et de vision favorisé par l'élection à la présidence de John Sweeney, avec son programme «New Voice», en 1995. Le terreau de ce nouveau syndicalisme se trouve où on ne l'attendait pas : chez les petits salariés, les immi-

Le syndicalisme aux États-Unis LE DÉBUT D'UN TEMPS NOUVEAU?

Après des décennies de féroces pratiques anti-syndicales et de scléroses structurelles, un nouveau syndicalisme d'action et de contestation sociale se développe aux États-Unis.

PAR ANNE-MARIE BRUNELLE

Dans *Des syndicats domestiques, répression patronale et résistance syndicale*, Rick Fantasia et Kim Voss, deux sociologues américains, présentent un portrait bien documenté du monde du travail et du mouvement syndical aux États-Unis. «Pour des dizaines de millions de travailleurs américains qui n'ont pas de qualifications professionnelles, une carte syndicale est le principal passeport pour une véritable existence sociale», écrivent-ils. Pourtant, moins de 14% des travailleurs sont syndiqués aux États-Unis.

Cette situation s'explique par l'histoire du mouvement et sa structure décentralisée. À la fin de la Seconde guerre mon-

diale, deux menaces pèsent sur le capitalisme américain. «La Russie à l'extérieur, le syndicalisme chez nous», aurait dit Charles E. Wilson, le président de la General Electric, au moment de joindre le cabinet du président Harry Truman. Il sera lourdement combattu, ce syndicalisme, sous prétexte de lutter contre les communistes.

Une loi dévastatrice, le Taft-Hartley Act, votée en 1947, affaiblit la garantie des droits syndicaux, permet aux États de voter des lois du travail qui les «délivrent» du syndicalisme et, surtout, les syndicats doivent obtenir la reconnaissance de la bureaucratie officielle de l'État pour exister légalement. Le Taft-Hartley Act aura pour effet d'éloigner les syndicats «du contexte immédiat (et

de l'urgence) des revendications sociales», expliquent les deux auteurs. Une fracture qui coûtera cher aux syndicats, davantage gestionnaires que revendicateurs, dont le membership baisse de façon constante.

Encore Seattle

L'histoire dira si les manifestations contre l'Organisation mondiale du commerce (OMC), à Seattle, en 1999, auront tous les impacts qu'on leur prête aujourd'hui. Fantasia et Voss voient dans l'union des ouvriers syndiqués et des écologistes de la classe moyenne, l'alliance «Teamsters et Turtles» (les marionnettes géantes en forme de tortue promenées dans les rues de Seattle pendant les manifestations contre l'OMC), l'émergence d'un

**Moins de 14%
des travailleurs
sont syndiqués.**

grés, les employés d'entretien et de service dans le privé. Les deux sociologues consacrent un long chapitre à l'histoire des victoires syndicales comme la campagne «Justice for Janitors» (les employés d'entretien) à Los Angeles et à Las Vegas. Des expériences qui leur permettent de conclure : «le syndicalisme parviendra-t-il à renverser les énormes obstacles qui l'empêchent d'exercer un réel pouvoir sur la société américaine. Ce n'est pas sûr. Ce qui importe, c'est que, pour la première fois depuis bien longtemps, on peut penser qu'une telle chose est possible.» □

Rick Fantasia et Kim Voss
Des syndicats domestiques. Répression patronale et résistance syndicale aux États-Unis,
Éditions Raisons d'agir, 2003